

pasteur pour ses brebis, il les délivrait des serpents vénimeux dont ce pays abonde, ou les guérissait de leurs morsures : il devenait l'ami de tous les malheureux, le consolateur de tous les souffrants, le père et la mère de tous les abandonnés.

Les parias, le rebut de toutes les castes, étaient ses enfants les plus chéris. Comme les préjugés du pays lui interdisaient tout commerce avec eux, il gravissait pendant la nuit le flanc escarpé des montagnes, et s'enfonçait dans l'épaisseur des bois. Bientôt ces bannis de toute société humaine accouraient au rendez-vous ; et là, protégé par les ombres de la nuit et l'obscurité des forêts, il leur enseignait la religion, la pratique des vertus qui devaient faire d'eux de dignes enfants du Père céleste et de vrais héritiers du royaume des Cieux. Et ces infortunés voyaient dans son cœur d'apôtre la manifestation la plus touchante de l'ineffable charité du Cœur de Dieu.

Ces forêts ne lui servaient pas seulement de rendez-vous pour rencontrer ses chers parias ; elles lui offraient encore un asile aux jours de la persécution. Il y vivait de riz, de quelques herbes sauvages, et de l'eau bourbeuse des fossés. Aussi était-ce là surtout que les consolations divines venaient inonder son âme. Le Cœur de Jésus ne se laisse point vaincre en générosité. Souvent, dans ces lieux sauvages, le serviteur de Dieu conférait le baptême à plusieurs centaines de néophytes par jour. Souvent aussi, aux grandes solennités, plusieurs milliers de chrétiens se réunissaient autour de lui : le saint Sacrifice était célébré en plein air ; et la foi vive des néophytes, leurs transports de joie, leur piété candide faisaient dire au P. de Britto que c'étaient là *des fêtes de Paradis*.

D'autres fois, pour conserver le troupeau entier de ses néophytes, il était obligé de leur faire quitter leurs maisons, leurs champs et leur pays natal : il se mettait à leur tête, et, nouveau Moïse, il allait